



LIBRAIRIE ANCIENNE ROGER SIBLOT

JOURNAL DE CE QUI S'EST PASSÉ À LA TOUR DU TEMPLE PENDANT LA CAPTIVITÉ DE LOUIS XVI, ROI DE FRANCE



Notre étude est consacrée cette fois-ci à l'ouvrage d'un personnage aujourd'hui encore trop méconnu, alors même pourtant que nombre de bibliothèques comportent son **célèbre petit livre** dont nous proposons ici trois éditions différentes : Jean-Baptiste Cant-Hanet

dit **Cléry**. Publié pour la première fois en 1798, le *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI, roi de France, par M. Cléry, valet de chambre du roi*, fut un grand succès de librairie et, l'ouvrage connût un nombre important de rééditions par la suite. Retour donc, sur un des classiques de la littérature des mémoires de la Révolution.

Cléry avant l'enfermement au Temple

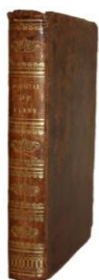
Il n'y eut pas beaucoup d'écrits sur la vie de Cléry jusqu'à ce que **Jean Eckard s'y intéresse et lui consacre une longue notice**, publiée à Paris, en 1825 (J. Eckard, *Notice sur J. B. C. Hanet Cléry, dernier serviteur de Louis XVI, et sur le journal de la Tour du Temple ; suivie de quelques autres notices*, Paris, 1825). Plusieurs dates ont été

proposées pour sa naissance, Eckard indiquant le 11 mai 1759 (v. égal. *Michaud*, t. 8, p. 444 – la notice est de lui) et *Quérard* se prononçant pour 1762) ; et c'est également cette dernière que retiennent les auteurs contemporains (*Tulard, Fayard et Fierro*, 653). Ce qui est certain, c'est que Cléry serait né à Jardy, dans le parc de Versailles, son père y étant fermier. Grâce à l'entremise de la duchesse de Polignac, **Jean-Baptiste Cléry fut nommé valet de chambre du duc de Normandie, le futur Louis XVII**, et ce dès sa naissance en 1785. En réalité, il était attaché à la famille royale depuis 1782. On n'en sait guère plus sur **celui qui suivit fidèlement Louis XVI jusque dans sa prison du Temple**, si ce n'est ce que nous en disent ses mémoires.

Le temps au Temple

Cléry réussit à sortir indemne de la journée du 10 août 1792, en sautant par une fenêtre des Tuileries, puis en se cachant à proximité, avant de retourner quelques temps chez lui. Apprenant que le roi et sa famille avaient été enfermés au Temple, **il obtint de Pétion le droit rester avec la famille dans la prison et d'être le valet personnel de Louis XVI**. S'ensuit alors le récit émouvant du temps passé par la famille royale à la prison du Temple sous

L'œil peu amène des commissaires et autres municipaux. Ainsi, **Cléry narre la vie qui s'organisait dans la Tour du Temple**, entre l'étage réservé à la Reine, ses enfants et Madame Élisabeth, et celui du Roi. Quand la famille est séparée, Cléry suit le roi, et relate les différents systèmes de correspondance mis en place. Très soucieux du sort de son maître, le valet est souvent l'objet de brimades et subit fréquemment des interrogatoires, les conventionnels craignant les contacts avec l'extérieur. L'on suit le procès de Louis XVI de l'intérieur du Temple, ses longues conversations avec ses conseils, l'annonce de sa condamnation à mort et les derniers instants avec sa famille, puis seul, finalement entouré de Cléry et de son confesseur. *Le journal de Cléry* est empreint d'une grande sensibilité et se révèle un document exceptionnel pour l'étude de cette période si particulière. Précisément, **toute sa force est de donner du relief, une véritable intensité à cet épisode de la Révolution**, bien connu de l'extérieur, mais rarement de l'extérieur.



La publication et les éditions du Journal de Cléry

Sans entrer encore dans le débat relatif à l'authenticité du Journal de Cléry et surtout le point de savoir s'il faut lui accorder la paternité du manuscrit, on notera que **la première publication du journal est intervenue assez tôt, en 1798**.

En effet, on sait qu'après la mort du roi, Cléry se tint en retrait un temps, puis fut jeté en prison, sans doute en raison de sa trop grande proximité avec le monarque. La réaction thermidorienne lui valut d'être libéré et Cléry rejoignit alors Madame Royale à Vienne qu'il suivra jusqu'à son décès, à Itzing, près de Vienne, en 1809 (*Michaud*, t. 8, p. 445 ; *Tulard, Fayard et Fierro*, 653).

C'est à Strasbourg, alors qu'il séjournait son frère, qu'il aurait, selon Michaud (*Michaud*, t. 8, p. 445), rédigé son *Journal*. Il présente son manuscrit au futur Louis XVIII qui en fut particulièrement satisfait. Cléry avait essayé de faire imprimer son ouvrage à Vienne où les souscripteurs se firent légion. Le visa fut malheureusement refusé par les autorités autrichiennes et **Cléry dut se rendre à**

Londres pour la publication. Ainsi l'ouvrage paraît pour la première fois, en 1798, à la fois en anglais et en français (*Quérard*, t. 2, p. 227 ; *Brunet*, t. 1, 756). Ainsi l'édition originale, chez Baylis, est recensée chez Tourneux (*Tourneux*, I, 3551). En réalité, il y eut plusieurs livraisons en 1798, et la première d'entre eux, très rare, est accompagnée de la liste des souscripteurs, sur 16 pages non chiffrées. Cléry les remercie et s'excuse des erreurs qu'il aurait pu commettre dans la transcription de leur nom. Et déjà, l'on y trouve une vue de la Tour du Temple, ainsi qu'un plan des deuxième et troisième étages ou furent enfermés les membres de la famille royale. **Succès prodigieux, le Journal de Cléry fut traduit en plusieurs langues, notamment en italien, la même année**. Alerté de ce succès, le Directoire fit lui-même publiée une fausse édition, dite *Édition des commissaires du Temple*, parce qu'elle aurait été rédigée par l'un d'entre eux, Daujon. Le faux ouvrage est parsemé de traits hostiles à la famille royale (*Quérard, Supercheries*, I, 756). Cléry s'en est ému et publia une lettre réfutant cet ouvrage, publiée en février 1801 dans le *Spectateur du Nord* et dont le contenu est reproduit dans la notice que lui consacre Eckard.

Une édition française aurait paru secrètement en 1799 par les soins de Guiguet et Michaud, sur l'édition londonienne. Puis, **à compter du début du XIX^e siècle, les éditions française se succèdent**, parfois accompagnées de l'ouvrage de l'abbé Edgeworth de Firmont (le dernier confesseur de Louis XVI que l'on voit d'ailleurs apparaître dans les dernières pages du *Journal de Cléry*), et dont **nous présentons ici deux exemplaires, dans des formats variés**. Le premier d'entre eux est **un plaisant petit exemplaire de format in-12, plein veau raciné**. Édité chez Masson et Dabon, à Paris, en 1819, il comporte un frontispice représentant les portraits de profils de chacun des membres de la famille royale, une vue de la tour du Temple (p. 28), les plans des 2^e et 3^e étage de la tour (p. 74), une jolie planche dépliant représentant la famille du roi rassemblée alors que celui-ci allait bientôt être exécuté, le fac-similé dépliant des billets que s'adressait les membres de la famille royal. L'ouvrage est augmenté des « *Dernières heures de Louis XVI* » de l'abbé Edgeworth de Firmont,

ainsi que des « *Détails curieux et exacts sur les quatre prisonniers du Temple qui ont survécu à sa majesté Louis XVI* ».

Notre second exemplaire est présenté dans **une reliure simple et sobre du XIX^e siècle, dos basane et plats en toile**. Il appartient à la *Collection des mémoires relatifs à la Révolution Française* et fut publié chez Baudouin Frères, à Paris, en 1825. Comme de nombreux ouvrages de la collection, il n'est pas accompagné des vues habituelles, mais son format, in-8, permet une lecture plus facile.

Qui a écrit le Journal de Cléry ?

Il reste une dernière question qu'il convient de se poser pour clore cette petite étude. Finalement, qui a écrit le *Journal de Cléry* ? **Parois, Eckard, Brunet, Tourneux, Quérard, tous se sont prononcés sur cette énigme intéressante** qui en réalité n'est née que parce que certains ont prétendu l'avoir écrit en lieu et place du dernier valet de Louis XVI.

À cet égard, la note qu'y consacre Parois, dans son *Essai de bibliographie de Louis XVII*, se révèle très instructive. Ainsi Quérard, dans ses *Supercheries*, prétend avoir lu dans les notes d'un des autres membres du dernier cercle du Roi, M. Hüe, que l'ouvrage de Cléry serait de la main d'un homme dénommé Mariala, l'homme d'affaires du prince d'Arenberg. Barbier, quant à lui, attribue la rédaction à Mme Schomberg. M. de la Fare a également été nommé, tout comme un certain Sauveur Le Gros, d'origine versaillaise (1754-1830 et qui fut le secrétaire du prince de Ligne. Enfin, Tourneux et Eckard (tant dans sa notice sur Cléry que dans la *Biographie universelle* pour laquelle il composait l'entrée sur ce personnage), considèrent qu'il faut en laisser la paternité à Cléry. Parois, lui-même, n'est pas loin de cette ligne estimant qu'il en fournit au moins les notes. Sans doute le mystère ne sera jamais dévoilé!



JOURNAL DE CE QUI S'EST PASSÉ À LA TOUR DU TEMPLE PENDANT LA CAPTIVITÉ DE LOUIS XVI, ROI DE FRANCE [J.-B. Cléry]

À Paris, chez Masson et Dabo, 1819

Réf. : 000554 – Prix : 80 €

Un volume in-18, 291 pages, reliure de l'époque pleine basane fauve. Dos lisse richement orné et doré. Titre sur lettres dorées. Champs ornés d'un filet doré. Tranches marbrées. Très légères épidermures sur les plats. Coiffe de tête un peu usagée. Coiffe de queue et mors légèrement frottés. Coins émoussés. Intérieur frais. Un nom manuscrit (Mademoiselle Irima Pinel) sur la page de garde. Un frontispice représentant les portraits de la famille royale, des planches et un fac-similé. Un signet. Bel exemplaire malgré les imperfections signalées.

JOURNAL DE CLÉRY, SUIVI DES DERNIÈRES HEURES DE LOUIS XVI ET DU RÉCIT DES ÉVÈNEMENTS ARRIVÉS AU TEMPLE [J.-B. Cléry]

À Paris, chez Baudouin Frères, 1825

Réf. : 000578 – Prix : 90 €

1 vol. in-8, 344 pages, reliure de l'époque demi-basane fauve à coins. Plats cartonnés. Dos lisse orné de filets dorés. Pièce de titre rouge sur lettre dorées. Des épidermures sur le dos. Des taches sur les plats au niveau des mors et des coins. Intérieur très frais. En dépit des imperfections, bon exemplaire.